Joshua A. Sanborn, Drafting the Russian nation

Juliette Cadiot

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/monderusse/4102>

DOI : 10.4000/monderusse.4102

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2003

Pagination : 702-704

ISBN : 2-7132-1833-0

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Juliette Cadiot, « Joshua A. Sanborn, Drafting the Russian nation », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 44/4 | 2003, mis en ligne le 19 juin 2009, consulté le 03 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/4102> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.4102>

Ce document a été généré automatiquement le 3 septembre 2022.

Tous droits réservés

Joshua A. Sanborn, Drafting the Russian nation

Juliette Cadiot

RÉFÉRENCE

Joshua A. SANBORN, **Drafting the Russian nation. Military conscription, total war, and mass politics, 1905-1925**. DeKalb, Northern Illinois University Press, 2003, 278 p.

- 1 Le livre de Joshua Sanborn étudie la mise en place de la conscription militaire, universelle (masculine) et obligatoire, à la fois à la fin de l'empire russe et au début de la période soviétique. L'apport de l'auteur est de resituer cette histoire non seulement au cœur de la pensée étatique réformatrice, mais aussi au fondement de la constitution d'un État-nation « russe » et d'une redéfinition des identités sociales. Sanborn souligne les continuités entre la fin de l'empire et l'Union soviétique dans cette même recherche de création d'une armée puissante et efficace et, à travers elle, d'une unification nationale. À l'aide de sources juridiques, mais aussi de correspondances et en particulier de lettres de soldats inédites, il permet de suivre la diffusion d'une idéologie nationale fondée sur le culte de l'unité à travers l'utilisation des thèmes familiaux, de fraternité, de défense de la patrie (*rodina*) et du territoire. Il souligne aussi combien le culte de la masculinité, l'apprentissage et la pratique de la violence ont contribué à forger une idéologie, non seulement nationale, mais autoritaire, édifiant la mobilisation de chacun et des masses dans leur ensemble comme modèle politique.
- 2 Le fait de traiter dans le cadre d'un même chapitre thématique le passage du régime impérial au régime bolchevik est globalement réussi et démontre l'importance de ce genre de démarche dans notre compréhension des projets étatiques russe et soviétique. Le propos de Sanborn est particulièrement stimulant dans son effort pour comparer l'expérience russe et soviétique aux expériences des États-nations occidentaux, et il est persuasif dans son insistance sur le rôle central joué par l'organisation d'une armée de

conscription depuis 1874 dans un but d'unification nationale à la fois sociale, ethnique et politique.

- 3 Un premier chapitre retrace le projet et les pratiques de conscription et de mobilisation militaire de 1905 à 1925. Sanborn décrit les différentes solutions envisagées, avec leurs échecs et leurs succès, pour lutter contre les tentatives constantes d'échapper au service ainsi que les désertions, pendant la Première Guerre mondiale puis la guerre civile. La période d'étude choisie permet de voir l'éventail des recherches par les militaires d'une mobilisation effective, et le projet, très vite abandonné par l'Armée rouge, de formation d'une armée de miliciens souligne en creux la prégnance du modèle d'une armée de masse à l'instar des pays occidentaux.
- 4 Dans le second chapitre, le descriptif de la difficulté d'intégrer à l'armée certaines populations du Caucase et de l'Asie centrale, jusqu'alors exemptées, et plus généralement de la difficulté d'unifier ethniquement et socialement les conscrits permet à l'auteur de confronter les catégorisations en usage dans l'empire et dans l'Union soviétique. À propos de la manière dont les militaires ont traité le problème de la diversité ethnique et sociale de l'armée, Sanborn décrit combien le processus d'identification de la population, de son « encartement » dans des papiers d'identité a été consécutif à cette mobilisation guerrière, en Russie comme dans les autres pays européens. Il montre aussi dans son troisième chapitre que les thèmes de propagande utilisés par les deux régimes, impérial et bolchevik, sont fondés sur les mêmes références à la solidarité familiale, étendue à la nation. Son analyse de l'importance du thème de la famille dans le processus d'unification nationale est basée non seulement sur l'examen de la propagande, mais également sur la description des pratiques visant directement les liens familiaux. L'État est devenu le protecteur de l'ensemble de la société à travers une politique d'aide aux familles des conscrits, mais il peut aussi les punir en cas de défection des soldats. Parallèlement, à divers moments, le régime définit les exclus du corps politique et de l'armée dans ses politiques antisémite ou xénophobe.
- 5 Il faut souligner l'ambition de Sanborn de présenter une analyse critique de l'idéologie nationale, des processus de catégorisation des populations, des thèmes et des pratiques de mobilisation de la société au service d'un projet essentiellement guerrier et violent. Ses nombreuses réflexions nous renvoient au contexte européen de « brutalisation » des comportements, de création d'un modèle spécifique de masculinité, selon les analyses ici très largement reprises de l'historien George Mosse. Dans son quatrième chapitre, Sanborn montre combien la conscription a été essentielle à la création d'une nouvelle identité masculine en Russie, non plus fondée sur la notion de patriarcat, mais sur un concept de jeunesse sportive, hygiénique et combattante. Le refus constant d'envoyer les femmes au combat, malgré l'effort de certaines d'entre elles pour se faire enrôler dans l'active, constitue en creux une identité féminine, russe et soviétique, bien traditionnelle. L'auteur souligne parallèlement les processus d'individuation nés de la création de la figure du conscrit, citoyen toujours potentiellement en armes, et qu'il s'agit depuis sa jeunesse dans les organisations de jeunesse, scouts ou komsomols, d'entraîner physiquement et psychologiquement à la guerre et à la violence.
- 6 Sanborn estime que les raisons de la « brutalisation » des sociétés européennes et particulièrement russe ne seraient pas seulement à trouver dans les phénomènes anarchiques de violences spontanées de cette période de guerre et de révolution, mais également dans les tentatives de contrôle de ces derniers à travers une mobilisation sans précédent de la société dans le cadre de l'effort armé. Dans son cinquième chapitre, qui

porte sur la violence, il analyse aussi la très faible place accordée en Russie, puis en Union soviétique, à l'objection de conscience, sous la seule forme de la dissidence religieuse, nous renvoyant au terrain culturel particulier à l'empire russe, fait de groupes religieux ou ethniques réfractaires à l'entreprise d'unification et de mobilisation étatique.

- 7 Malgré ses nombreuses qualités liées essentiellement à l'ampleur et à l'importance des thèmes traités, ce livre n'est pas d'une lecture très aisée. Il manque un certain nombre d'intertitres qui permettraient de suivre plus facilement le propos. Et si les premiers chapitres sont étayés par un nombre impressionnant de faits d'archives, allant des soldats aux responsables militaires et aux chefs d'État, les chapitres d'histoire culturelle sont bien moins analytiques et convaincants. Les raisonnements paraissent parfois hâtifs, en particulier dans le passage des pratiques militaires aux pratiques sociales. Enfin le foisonnement d'idées, de références à des thèmes souvent traités par des disciplines différentes peut rendre le propos confus.
- 8 En dépit de ces limites, le livre de Sanborn est stimulant. L'approche visant à lier le processus de formation des États-nations à un projet fondamentalement autoritaire est intéressante. Du fait de ses nombreuses références, ce livre constitue une bonne introduction aux thématiques de la catégorisation de la population, des politiques visant les masses, de l'État-nation, de la violence, de la masculinité... Enfin Sanborn place l'histoire de la Russie-URSS au cœur des débats historiographiques sur le monde occidental et rompt avec le paradigme qui ferait de l'empire, puis de l'Union soviétique, les porteurs d'une histoire particulière et d'un projet fondamentalement impérial. Sa thèse – selon laquelle depuis la fin du XIX^e siècle, en Russie puis en URSS, un État-nation est en voie de constitution – peut être discutée, mais elle s'inscrit au centre des débats actuels sur la nature des États impériaux et notamment soviétique. Enfin il faut souligner la volonté politique et intellectuelle de Joshua Sanborn de dénoncer le caractère très profondément autoritaire de l'idéologie nationale, ce qui donne à son livre une dimension à la fois plus originale et provocatrice.